

obs > Actualités

«La poésie sauvera le monde" (et puis quoi encore?)



est ce qu'affirme Jean-Pierre Siméon. Anne-Sophie Barreau l'a lu, et rencontré pour obtenir quelques explications.

Par **Invité de BibliObs**

Publié le 10 juin 2015 à 09h18

SUR LE MÊME SUJET

«Je n'ignore pas ce qu'immanquablement va provoquer de ricanements et de sarcasmes une telle assertion.» Dès les premières lignes de «la Poésie sauvera le monde» (*Le Passeur Éditeur*), Jean-Pierre Siméon prend les devants.

Le directeur artistique du Printemps des Poètes sait que le titre de son essai est une provocation pour les esprits sérieux. Il a mille fois raison. Les mêmes pourraient pourtant bien en être pour leurs frais si, en dépit de ce mouvement premier, ils vont au terme de la lecture de ce texte écrit dans une langue limpide, émaillé de citations qui à chaque fois font mouche, telle celle de Jean Cocteau :

«La poésie est la plus haute expression permise à l'homme. Il est normal qu'elle ne trouve plus aucune créance dans un monde qui ne s'intéresse qu'aux racontars.»

La poésie est aujourd'hui largement ignorée par l'élite intellectuelle commence par affirmer Jean-Pierre Siméon. Il est difficile en effet de ne pas lui donner raison : on cherche en vain en France les recensions nombreuses et les prix littéraires prestigieux, à l'instar du Pulitzer, du monde anglo-saxon.

Puis le directeur artistique du Printemps des Poètes, infatigable militant de la cause poétique - étudiant en lettres à la faculté de Clermont-Ferrand, il avait obtenu de son professeur de français l'autorisation de lire un poème à ses camarades au début de chaque cours nous dit-il alors qu'on le rencontre à la terrasse d'un café parisien - passe au crible quelques unes des «*caractéristiques pernicieuses de l'époque*» et les retourne pour mieux montrer l'objection profonde et la force que leur oppose la poésie.

Lire **La mort de Tomas Tranströmer**

De tous côtés on tombe sur la langue, dominante aujourd'hui, de «*signification minimale qui clôt le sens*». Celle, entre autres, des journaux télévisés et des technocrates – on se souvient des «*outils scripteurs*», «*générateurs d'apprenants*» et autres «*milieu aquatique standardisé*» de la récente réforme des collèges. Face à ces mots-là, la poésie, par sa forme même, par «*la particulière*

S'il est bien quelqu'un qui peut témoigner de l'opposition entre la langue du poète et celle de l'administration, c'est bien lui, Jean-Pierre Siméon, qui en sa qualité de directeur artistique du Printemps des poètes, fréquente régulièrement, en plus de ceux de la rue de Valois, les couloirs de la rue de Grenelle. La remarque ne semble pas l'étonner :

Mes échanges avec les représentants des cabinets des ministres de l'Education nationale depuis douze ans ont parfois pu tourner au dialogue de sourds. Les discours technocratiques sont complètement imperméables aux enjeux qui sont définis dans ce livre alors que je les crois cruciaux dans l'éducation, les modes de raisonnement dont ils sont l'expression excluent ce que l'on pourrait appeler l'effort de conscience. Les circulaires ministérielles peuvent bien affirmer le contraire, ce sont des concepts vides.

En réalité, ce livre vient de quinze ans de combat, c'est aussi un coup de poing, j'espère être dans une colère joyeuse. Il est insupportable que le monde des décideurs, des intellectuels continue à propager le déni de la poésie. Le Printemps des Poètes est l'incarnation de cette mauvaise conscience. Parmi les technocrates, j'ai heureusement de plus en plus d'interlocuteurs bienveillants, il y a des progrès mais cela reste un alibi de conscience.

Le déni de poésie est en effet un déni politique. Car la poésie, qui frappe d'abord par sa forme, est aussi éminemment politique. La lecture active du poème ouvre et libère la conscience, or la conscience libre fait le citoyen libre, affirme encore Jean-Pierre Siméon.

Depuis la catastrophe de « Charlie Hebdo », tout le monde s'accorde à dire que le malaise est dans les consciences. L'éducation des consciences des jeunes est primordiale, urgente, mais une fois que l'on a dit cela, on ne fait rien.

L'urgence, c'est de mobiliser des moyens importants, de solliciter ces milliers d'acteurs de la culture aujourd'hui en déshérence qui sont pourtant des créateurs, des médiateurs, afin qu'ils aillent au plus près de la jeunesse.

La poésie concentre les enjeux de tous les arts, c'est aussi le moins coûteux, c'est une chance inouïe. C'est toute la jeunesse qu'il faudrait confronter aux enjeux poétiques, parce que la poésie crée des émotions foudroyantes : des jeunes qui entendent des poèmes de Neruda, Aragon, Villon, et qui les disent, ne sont plus les mêmes.

Lire

Une journée avec Laferrière au pays des poètes

Si « la Poésie sauvera le monde », pour Siméon, c'est enfin parce qu'elle est une réponse aux attaques dont est victime la langue, dans son ADN, du fait de « l'invasion d'une pseudo-langue, un OGM linguistique, un état gravement dénaturé de l'anglais dont la capacité à l'ellipse est outrageusement exploitée ». Elle apparaît ici comme l'adversaire de la culture du divertissement, à la fois insoumission à la lecture passive du monde et incarnation de l'expérience sensible.

Dans un monde saturé d'images, elle redonne aussi toute sa place à celles que l'on s'invente soi-même. Est éloquente de ce point de vue l'expérience que Siméon a vécue auprès des enfants dans des ateliers poétiques. Ces derniers, invités à raconter un événement inattendu, puisaient spontanément dans le « vu à la télé ». La nécessité première était donc « de réanimer en chacun sa capacité à métaphoriser le réel en produisant des images mentales qui ne fussent rien à personne ».

Réactionnaire, Jean-Pierre Siméon ? Pas le moins du monde :

Chaque époque a ses travers, je suis heureux de vivre dans le monde d'aujourd'hui et féru de nouvelles technologies. Simplement, notre monde a des travers flagrants, délétères et dangereux. En face de cela, il existe des points d'objection, une issue, mais nous ne cessons de les omettre.

J'essaie de dire en quoi un geste artistique juge notre temps, en quoi il est pour les jeunes, sinon un chemin d'engagement pour la vie, du moins un diapason, un repère à quoi serait accordé tout le chemin de l'existence. Depuis toujours, l'homme a construit ce point de repères œcuménique qui est le geste artistique parce qu'il est porteur de sens.

Ces nouvelles technologies pourraient même être de précieux alliés, se dit-on tant les initiatives autour de la poésie foisonnent aujourd'hui sur internet et les réseaux sociaux. « La Poésie sauvera le monde » est un essai qui emprunte au poème sa radicalité.

Anne-Sophie Barreau (*)

La Poésie sauvera le monde,
par Jean-Pierre Siméon, 85 p., 15 euros.

(*) Anne-Sophie Barreau, invitée de BibliObs, vient de publier "[MacGuffin](http://MacGuffin.Publie.net)" sur Publie.net.

A noter : le 33e Marché de la Poésie se tient, à Paris, place Saint-Sulpice, du 10 au 14 juin 2015.

Lire